

Schild en vrienden, version flamande du mouvement identitaire

■ Le mode de fonctionnement du groupuscule flamingant fait penser à celui de ses “grands frères” européens.

Schild en vrienden, groupuscule flamand qui fait beaucoup parler de lui depuis 48 heures (LLB du 7/9), fait partie des mouvements identitaires qui fleurissent en Europe depuis le début de ce siècle et qui, pourfendant le multiculturalisme, cherchent à peser dans le débat politique d’une façon tellement agressive qu’ils intéressent de plus en plus les services de renseignement du continent.

Ces mouvements compteraient 3 000 membres en France, 800 en Autriche, 700 en Allemagne, 100 en Italie et quelques dizaines en Belgique. Ils ont, depuis, essaimé en Europe de l’Est.

La génération de la dernière chance

L’objectif des identitaires est de former un réseau d’influence et de lobbying auprès de la classe politique, relevait *Le Vif* en 2017.

Selon Bernhard Weidinger, chercheur autrichien, “*les identitaires se voient comme la génération de la dernière chance*”.

De son côté, Jean-Yves Camus analysait récemment, sur le site de la Fondation Jean Jaurès, l’évolution de la mouvance identitaire en France. Il expliquait que cette mouvance, formée de divers groupes concurrents, s’est inspirée des thèmes développés par la Nouvelle droite dans les années 1970-1980, parmi lesquels on trouve le refus de la société multiculturelle, l’opposition à l’immigration extra-européenne et un attachement à l’Europe des ethnies.

Des as des réseaux sociaux

Le plus important de ces groupes a toujours été le Bloc Identitaire (BI), lequel, expliquait M. Ca-

mus, utilise le web et les réseaux sociaux avec un réel professionnalisme. Le BI a été créé en 2003, sous la direction de Fabrice Robert et Philippe Vardon, le second étant devenu en 2015 conseiller régional FN de Provence-Alpes-Côte d’Azur. C’est que le BI s’est transformé en formation politique en 2009 et s’est depuis rapproché du FN, version Marion Maréchal-Le Pen, qui s’en est servie comme d’un vivier de cadres. Toutes choses qui font penser à la façon de fonctionner de Schild en Vrienden et à ses liens avec la N-VA.

Pour Jean-Yves Camus, l’ensemble des mouvements identitaires cherche à promouvoir une identité française inscrite dans un héritage européen, en postulant une filiation directe et ininterrompue avec les Indo-Européens. Pour la mouvance identitaire, explique-t-il, chaque peuple, chaque culture ne peut s’épanouir que sur son territoire d’origine. Le métissage est vu comme un facteur de décadence et le multiculturalisme comme un projet pathogène, produisant criminalité, perte des repères et, au final, possibilité d’une “*guerre ethnique*”.

Les mouvements identitaires, poursuivait-il, partagent de plus en plus le constat du “*grand remplacement*”, théorie, popularisée par l’écrivain souverainiste Renaud Camus, pour qui le “*substrat ethnico-religieux du peuple français*” est en passe de changer totalement de nature, en raison d’une immigration de peuplement d’origine extra-européenne. Ils cultivent aussi l’ethnocentrisme, condition psychologique de la survie d’un peuple dans l’histoire.

La plupart des groupes identitaires d’Europe ont choisi comme emblème la lettre grecque lambda, qui ornaît le bouclier des guerriers spartiates décidés à repousser l’envahisseur perse lors de la bataille des Thermopyles, en 480 avant Jésus-Christ.

J.-C.M.

Réactions

Le Pèlerinage de l’Yser sévère

Polémiques. Les révélations sur les accointances idéologiques fortes de Schild en Vrienden suscitent encore moult réactions. Si la N-VA a mis de l’ordre dans ses candidats proches de S&V, un candidat du CD&V de Stekene a décidé de se retirer de sa liste parce qu’on a pu l’identifier lors d’une réunion (publique) de S&V. Par contre, entre partis flamands, le ton reste vif. Geert Bourgeois a reproché à Wouter Beke de polariser le débat alors que la N-VA a clairement condamné les propos de S&V et que Theo Francken a redit son dégoût du racisme. Moins classique: Aan de Ijzer, l’ex-comité du pèlerinage de l’Yser – aux antipodes de celui d’antan et de sa version “hard” de l’Ijzerwake! – a clairement condamné les messages et mis en garde contre des dérives dommageables à la Flandre. Enfin, la Sûreté de l’État n’a pas infiltré les chat-boxes privés mais S&V était surveillée d’autres manières. **C.Le**

3000

Membres en France

La mouvance identitaire compterait 3 000 membres en France, 800 en Autriche, 700 en Allemagne.

Un identitaire très – trop – convaincu

Portrait Christian Laporte

Dries Van Langenhove, le fondateur au look de gendre idéal de Schild en Vrienden, sulfureuse association estudiantine qui flirte avec les pires idéologies radicales, n'entend pas déposer les armes... Jamais en veine d'une formule-choc, il a réagi à son exclusion de l'université de Gand en se comparant à... Michelle Martin. De quoi marquer encore des points auprès des cénacles populopoujadistes puisqu'il fait remarquer que l'ex-épouse de Marc Dutroux a pu continuer ses études universitaires, ce qui ne sera pas son cas...

Victime d'usurpation et du "bastion rouge"

Drôle de personnage que cet étudiant en droit qui, malgré l'enquête checkée et recheckée de la VRT, continue à se dire victime d'usurpation d'identité et... du "bastion rouge" de la Reyerslaan.

Retenons ceci: il n'entend pas mêler à son combat son père fonctionnaire régional flamand ni sa mère active dans une école pour moins valides. Lorsque

les médias se sont présentés à la maison familiale à Opwijk (Brabant flamand), il n'a pas voulu qu'on le photographie sur place. Car il refuse de mêler ses proches à un combat qu'ils ne partagent visiblement pas !

Mais ses convictions n'en sont pas ébranlées pour autant. Son combat identitaire, il l'a commencé à l'école libre de sa commune où il constata que ses compagnons de classe étaient indifférents à la politique. Lui-même opta pour le Katholiek Vlaams Hoogstuden-

tenverbond. Mais jamais un parti en particulier. Comme il l'a dit dans un entretien à *'t Pallieterke*, l'hebdo nationaliste flamand, "*tout engagement pour la bonne cause est intéressant*". En l'occurrence à la N-VA ou au Vlaams Belang, au KVHV ou à la NSV (NdLR : associations estudiantines flamandes radicales). Cela l'incita aussi à faire des études en sciences politiques et sociales à l'université de Gand. Mais il changea de cap après le baccalauréat, estimant que "*c'était à la fois trop fade et surtout trop à gauche*"... Il s'orienta alors vers le droit tout en s'inscrivant à une formation en... plomberie. Pour asseoir sa virilité, (re)soufflent les mauvaises langues. Toujours est-il que Dries Van Langenhove finit par entrer au conseil d'administration de l'U.Gent comme représentant des étudiants. Et cela l'incita à faire partager son combat en créant Schild en Vrienden. C'est-à-dire un mouvement qui n'hésite pas à passer à l'action mais aussi des groupes privés sur les réseaux sociaux où cultiver les esprits par les fameux "mèmes" au cœur de la polémique actuelle.

Un camp d'été de Génération identitaire

Enfin, il passa par un camp d'été de Génération identitaire en France. Et Van Langenhove devint de plus en plus sûr de lui. D'autant plus que les médias s'intéressèrent vraiment beaucoup à cet étonnant jeune homme bien nippé, propre sur lui qui n'hésita pas à affronter frontalement le D^r Petra De Sutter à propos du changement de sexe sur la VRT. Cet été, il a réussi à se mettre en scène avec Viktor Orban... Comme si celui-ci adoubaient son combat...

Dries Van Langenhove

Fondateur de Schild en Vrienden.